

Pour ce qui est du travail matériel, nous sommes prêts à faire largement notre part et plus que notre part ; nous demandons au public de faire le reste.

Que chacun considère quel avantage peut résulter pour toute la communauté de posséder dans son sein un organe absolument indépendant de toute dictée politique ou autre ; où l'on soit à même d'exposer toutes ses idées sur toutes les questions.

Croit-on que la question de l'Université Laval serait dans l'état où elle est actuellement, s'il eût existé, à l'époque, un organe où le traitement des professeurs et des élèves eût pu être exposé et où les machinations de la création du syndicat eussent pu être mises à jour ?

Croit-on que la création des monopoles municipaux et les inepties financières qui font ressembler notre conseil à un nid de frélons enfumés auraient été possibles avec une bonne revue qui aurait donné quelques conseils à nos pauvres échevins ?

Croit-on que l'uniformité des livres d'écoles ne serait pas obtenue depuis longtemps ainsi que l'obligation pour les commissaires de savoir lire ?

Croit-on que le traité franco-canadien eût été traité à côté comme il l'a été, si une bonne revue eût empoigné la question et eût fait voir clair dans la question aux députés qui n'y voyaient goutte ?

Et ainsi de suite : pour la question des exemptions de taxes que personne n'a comprise ; pour la réforme de l'éducation classique où tout le monde est perdu ; pour la péréquation des taxes provinciales dont le trésorier fait une maladie ; pour la création d'un conservatoire, d'un musée, etc., etc., autant de questions que seule une revue peut traiter posément et avec succès, en y donnant tout le temps et l'espace nécessaires.

Qu'on ne s'y trompe pas : nous n'avons pas la folle prétention de vouloir faire la leçon et donner la solution juste de ces questions.

Loin de nous ce fol orgueil !

Nous prétendons simplement que, sans une

revue qui secoue les idées, qui les agite devant le peuple, les dissèque et les retourne, pense pour le peuple et le fasse penser, il est impossible qu'on puisse espérer jamais voir se fonder chez nous une opinion publique.

Sans le choc, la lumière ne jaillira pas.

Nous pourrions nous tromper, nous pourrions raisonner à côté, mais l'homme qui aura assez réfléchi pour trouver notre point faible sera bien près pour sa part de tomber juste et nous serons aussi heureux de lui voir découvrir la vraie solution que si nous l'avions trouvée nous-même, parceque nous y aurons rudement contribué.

Et maintenant, halte-là !

Assez causé, à l'ouvrage.

Nous vous avons présenté l'enfant, nous le remettons entre vos mains, en le confiant à toute votre tendre sollicitude.

Il est vigoureux : ne vous étonnez pas s'il crie un peu fort.

LA REDACTION

LES CASTORS

Un des éléments de perturbation les plus dangereux de notre vie sociale et politique au Canada est l'existence de la caste intraitable, incompréhensible et incomprise, que l'on appelle communément les *Castors*.

Cette race venimeuse, pour nous servir d'une expression légendaire, a fait plus de tort et a plus arrêté le mouvement des Canadiens-français qu'aucune autre influence extérieure ou intérieure.

Avec une persistance et une vitalité, qui attestent les origines de leur force, les *Castors* travaillent sans relâche à enrayer le progrès, à barrer la route aux jeunes qui s'émancipent, à détruire tout goût artistique ou littéraire, tout sentiment élevé, loyal et fier.

Les *Castors* étendent sur la province de Québec un gigantesque éteignoir que le REVEIL s'est donné mission de culbuter.

Et nous comptons bien réussir.

Nous disposons de faibles forces, nous le savons, contre cette organisation malfaisante